

Voyez-là le tyran !



D'après *La Tragédie de Macbeth* de William Shakespeare

Adaptation et mise en scène : Thierry Bordereau

dispositif scène salle inversé

1 comédienne / 3 comédiens

durée 1h15

contact Anne-Claire FONT tel 06 71 36 53 69

Passer, ensemble, à travers le réel des jours

Passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre

Nosferatu, Muranau

Radical : d'après l'étymologie, revenir à la racine. Revenons donc à la racine.

La révolution technologique qui est la nôtre, le nombre croissant d'écrans autour de nous, la possibilité tous les jours accrue de partir en quête de nouveaux mondes et cela sans même sortir de sa chambre, sans quitter le fauteuil de son bureau, ne doit pas occulter l'essentiel : les gens autour de nous continuent de naître et de mourir, de rire et d'aimer, de vivre ensemble et de se séparer, de souffrir, voir même..., de mourir, en un mot de vivre.

La technique pallie nos manques, augmente notre espérance de vie, fait reculer la perspective de la mort mais reste impuissante face à l'essentiel : pour Quoi je vis ?

En quoi suis-je utile pour mes semblables, comment puis-je prendre corps avec ma propre histoire ? Comment déjouer le resserrement des jours et du monde, comment faire face aux vertiges d'une angoisse qui sait profiter de la moindre occasion pour ressurgir au fond de nous, pour le meilleur et pour le pire, comment faire sens ?

La technique peut-elle me donner une réponse ? NON.

La technique n'est pas une fin en soi.

Et pour cause...

La question du sens n'appelle pas de réponse définitive, au mieux c'est une quête, la quête d'un sens qui sans cesse fuit, échappe, se laisse prendre parfois pour mieux se dérober ensuite,

Or je n'ai pas trouvé au monde de machine plus puissante encore que celle du théâtre pour produire, inventer, questionner la fabrication du sens.

Dans les temps obscurs qui sont les nôtres, qui ne cessent de bousculer notre humanité, notre générosité, notre faculté d'amour, la pratique du théâtre, que ce soit comme spectateur, comme acteur ou encore comme metteur en scène redonne si je puis dire de la vie à ma vie.

Voyez-là le Tyran d'après *Macbeth* de William Shakespeare, une sombre histoire, ivre de sang et de larmes, pour le pouvoir qu'elle a de provoquer, bousculer, travailler, en un mot fabriquer du sens pour aujourd'hui.

Le projet est là : afficher, cultiver, revendiquer tout le luxe qu'une certaine pauvreté permet, jouer au milieu des fauteuils du théâtre face aux spectateurs assis sur le plateau, inviter tout le monde à la table de ses fantômes et jouer à se donner la chair de poule, renverser le monde ensemble le temps d'une soirée, rire et s'émouvoir du corps tremblant des acteurs, du fracas et des silences, et passer ensemble à travers le réel des jours.

Thierry Bordereau

la mise en scène

« Le monde est une scène » disait Shakespeare

Qui n'a pas rêvé un jour de voir, de vivre le monde à l'envers.

La proposition *Voyez-là le Tyran* est celle-là : inviter les spectateurs à se retourner pour voir quelque chose qu'ils n'imagineraient pas voir un jour : la salle. Leur salle. Et inversement, pour les acteurs jouer dans la salle en direction du plateau.

Mettre les spectateurs sur le plateau et les acteurs au milieu des fauteuils, et dans cette configuration, inattendue, dans ce retournement, dans cette turbulence, jouer Macbeth.

Dans cette économie totale de moyen, re-convoquer les fondamentaux du théâtre : le jeu, le corps, et la langue, aller à l'essentiel.

La simplicité n'est ici qu'apparente. Dans la circulation des comédiens parmi les fauteuils, toutes sortes d'images se créent, toutes sortes de fantômes se réveillent : les archétypes hollywoodiens, le Parrain, Al Pacino, toutes les grandes figures de la tyrannie, fictive ou réelles.

Cette salle que tous les spectateurs croient connaître devient alors l'objet du spectacle, elle se poétise à mesure que la pièce avance pour se remplir d'apparitions par le seul pouvoir du jeu et des mots.

Pas de décors, une table au milieu des gradins pour la table du metteur en scène, et les fauteuils qui se peuplent et se dépeuplent de tout ce de quoi le texte et le jeu les chargent.

Voyez le tyran, comme une méditation à la fois joyeuse et profonde sur le pouvoir et l'art du théâtre.

La profondeur du projet naît du plaisir qu'il procure instantanément dans cette économie de moyens, dans cette pauvreté affichée. De façon presque paradoxale, plus la convention s'affiche plus la fable prend force. Personne n'est dupe, mais tout le monde y croit, le dispositif permet à tous d'entrer dans le jeu et dans la danse pour vivre toutes les émotions du texte.

Quant à la musique de God Speed You Black Emperor, elle achève d'ensorceler les derniers sceptiques.

Un Macbeth hors de l'ordinaire



Le début et la fin du spectacle

Quatre acteurs assis dans la salle au moment de l'entrée du public, ils pensent. Le silence se fait avec les derniers spectateurs installés et on regarde ces quatre qui se livrent à l'activité de réfléchir dans le silence des théâtres. Ce sont les spectateurs.

L'un d'entre eux prend la parole, Macbeth est l'histoire d'un homme pour lui, un brave homme, loyal et bon. Son mérite culmine, son courage a fait de lui, l'un des hommes les plus estimés du royaume, il est au plus haut, et c'est là sans le savoir qu'il est le plus vulnérable aux sirènes de la renommée et de l'ambition. Et la chute dans laquelle bientôt il est entraîné emporte tout sur son passage.

Un autre spectateur alors prend la parole : « non Macbeth n'est pas l'histoire d'un homme mais d'un couple, Macbeth et sa femme Lady Macbeth qui sait trop comment pousser son homme hors de lui... »

Un autre encore de s'écrier : « Non Macbeth ce n'est pas Macbeth mais la métaphore d'un système qui prend forme sous nos yeux, un système économique-politique qui bientôt explose. »

Le quatrième écoute, il ne dit rien.

Nous assistons au spectacle de ce que nous savons sur Macbeth, de ce que nous croyons savoir...

Les quatre se lèvent, mais la force de la fable les habite encore. En se remémorant les premiers mots du début du texte, ils glissent et nous emporte avec eux dans l'épaisseur du récit. La terrible histoire de Macbeth commence...

Le retour à cette position initiale ponctue chacune des 3 parties : l'ascension, le banquet, la chute.

A chaque fois, Macbeth est joué par un acteur différent. Dans la dernière partie, pour dire sa folie, une femme joue seule Macbeth et tous les personnages restés autour de lui, pendant que les 3 hommes regroupés sur la scène parmi les spectateurs, faisant les anglais, distribuent à chacun les branches de buis de la forêt de Birnam, nécessaires pour porter la guerre au plus près de Macbeth.

A la fin donc, la moitié de la salle se lève et suit le cheminement des acteurs du plateau vers la salle pour bientôt se mettre à ramper dans les fauteuils, à jouer, à revendiquer sa place dans le récit. Quant à l'autre moitié, celle restée sur le plateau, elle assiste alors à une formidable évocation de la guerre et de sa violence des corps qu'elle laisse sur la terre, des soldats rescapés encore, rampant pour échapper au bruit et à la fureur du massacre.

La fable

*J'ai presque oublié le goût des peurs.
Il fut un temps où mes sens se seraient glacés
D'entendre un cri dans la nuit, où les cheveux sur mon crâne,
Au moindre récit lugubre, se seraient dressés, et agités,
Comme si la vie était en eux. Je suis repu d'horreurs ;
L'effroi, familier à mes pensées de meurtre,
Ne me fait même plus tressaillir. Pourquoi a-t-on crié ?*

Macbeth Acte V, scène 5

Un général vainqueur rentre de la guerre, fier du travail accompli, sûr de la récompense que son roi aimé ne va pas manquer de lui faire. Mais voilà qu'en chemin, des sorcières l'arrêtent pour lui prédire qu'il deviendra bientôt roi. Pourquoi attendre que la nature fasse son ouvrage quand on peut accélérer le cours des événements ? Pourquoi ne pas céder tout de suite aux vertiges du pouvoir ?

Macbeth, encouragé par sa femme tue le roi, prend sa place, et s'engage dans une spirale aussi radicale que sanglante qui le conduira de meurtres en meurtres jusqu'au vertige de la chute finale.

*“Pour que Macbeth soit vaincu, il faut
Que le grand bois de Birnam
Avance contre lui jusqu'à la crête de Dunsinane”
avait dit la sorcière.*

Comment un bois peut-il se mettre en marche à l'assaut d'un château ? Rien ne peut porter atteinte à la puissance de Macbeth.

Mais un jour, le garde s'écrit :
-“C'était pendant ma garde, sur la colline
Je regardais Birnam. Et tout d'un coup,
Il m'a paru que la forêt bougeait
-Menteur, esclave !
-Si c'est faux, que j'endure votre colère !
Vous la verrez qui vient, à moins de trois milles d'ici.
Je vous le dis : c'est un bois qui marche”

L'équipe

Thierry Bordereau Metteur en scène

Thierry Bordereau a été formé au CDN Dijon-Bourgogne avec Solange Oswald, Dominique Pitoiset notamment. Il a été élève de Monique Fabre au conservatoire de Tours et est diplômé en arts du spectacle /l'université Paris VIII.

En 1995, il rejoint Richard Brunel et la Compagnie Anonyme.

Il a travaillé avec Christian Duguay, Jude Anderson, Alexis Armengol, Laurent Fréchuret Philippe Zarch, Richard Brunel, Pierre-Alain Four, Claudia Stavisky, Eric Massé, Jean-Pierre Vincent, Bernard Chartreux et Eric Ferrand.



Il a mis en scène plusieurs spectacles de théâtre musical autour de la musique contemporaine avec l'ensemble Alternance, Accroche-Notes, quintette à vent de l'Orchestre National de Lyon. Il collabore régulièrement avec la musique et le PESH de Bourgogne.

Il dirige depuis 2004 la plateforme de création théâtrale Locus Solus et a mis en scène *Mon petit garçon* de Richard Morgiève, *Croquemitaine* et *La Pluie* de Daniel Keene, *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel en 2006, *Les Perses* d'Eschyle puis *Caisses* de Christophe Tarkos, en 2008, *Under Macbeth* d'après William Shakespeare en 2009, *Grammaire des Mammifères* de William Pellier (50 représentations en France) et *Bestioles* de Gwendoline Raisson en 2010 (en tournée chaque saison depuis sa création)

Il recrée en 2012 *Caisses, un endroit frais dans la cervelle* d'après Christophe Tarkos pour le Théâtre les Ateliers à Lyon et le Théâtre d'Arras et il crée *Femme non rééducable mémorandum théâtral sur Anna Politkovskaïa* de Stefano Massini (l'Arche éditeur), pour 19 représentations, *Dom Juan ou le festin de pierre*, de Molière en 2013 au Théâtre du Vellein/ Villefontaine, en tournée pour 17 représentations.

Il dirige le théâtre Jean Vilar à Bourgoin-Jallieu depuis 2013. Il travaille sur deux projets : *Survivre en milieu hostile* avec une équipe de comédiens et l'auteure Sarah Bahr pour une création en 2016 et sur *Choir* d'Eric Chevillard.

Caisses, un endroit frais dans la cervelle d'après Christophe Tarkos a été repris du 1^{er} au 10 avril 2015 à l'Echangeur de Bagnolet.

La saison 2015/2016 sera une saison de créations : *Grammaire des mammifères* de William Pellier, *Voyez-là le tyran* d'après William Shakespeare, *Bestioles* de Gwendoline Raisson, un spectacle jeune public et une version tout terrain de *Roméo et Juliette* de William Shakespeare en 45 minutes.

Les comédiens

Réjane Bajard



Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 1990 à 1992 sous la direction de Daniel Benoin, Pierre Debauche, Michel Dezoteux, Prosper Diss, Mario Gonzales, Patrick Guinand, Hervé Loichemol, Sophie Loucachesky, Pierre Pradinas, Guy Rétoré, Stuart Seide...

En 1993, elle participe à la création de la Compagnie Anonyme. Elle partage cette aventure théâtrale pendant dix ans (créations et résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002).

Elle a travaillé entre autres avec Thierry Chantrel, Gilles Granouillet, Eric Ferrand, Thierry Bordereau, Géraldine Bénichou, Fred Radix, Philippe Zarch, Groupe Azimuts, Richard Brunel, René Loyon, Jude Anderson, Patrick Kabakdjian, Guy Rétoré, Prosper Diss, Daniel Benoin, Yves Charreton

Elle tourne pour la télévision et dans des courts métrages avec Pierre Grange, Philippe Galardi et Yvan Bultel.

En 2004, il rejoint la plateforme Locus Solus pour la création de *Mon petit garçon*, puis *Croquemitaine et La pluie* de Daniel Keene en 2005, *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel en 2006, *Les Perses* d'Eschyle en 2008, *Grammaire des Mammifères* de William Pellier, Anna Politkovskaïa en 2012 Dom Juan en 2013.

En 2015, elle joue sous la direction de Louise Vignaud, dans *Le Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau à la Comédie de Valence.

Elle conduit avec Thierry Vennesson les projets artistiques en lien avec les habitants.

Fabien Grenon

Il a été formé au Conservatoire de Bordeaux en 1996-1997, puis à l'école de la Comédie de Saint Etienne de 1997 à 2000. Il a travaillé avec Philippe Vincent (*Fatzer* et *Le système Rudimentaire*), Anatoli Vassiliev (sur *Les Trois Sœurs*), Cédric Veschambre (*Diction de plonger* co-mis en scène avec Rachel Dufour et *Derniers remords*), Vladimir Steyaert (**Dors toi** de S. Rau), Gilles Chabrier (*Ploutos* d'Aristophane) Béatrice Bompas (*Lux In Tenebris* et *A l'impossible...*), Eric Massé (*Les Présidentes*), Jean-Claude Berruti (*Zelinda* et *Lindoro*), Laurent Rogero (*Loki, trompeur des dieux*), Arlette Allain (*Roméo et Juliette*), Philippe Zarch (*Crave* et *Le Monde Autrement*), Frédéric de Goldfiem (*Hamlet* - l'essentiel est d'être prêt), Julien Rocha (*Pourquoi n'es-tu pas dans ton lit ?* et *Le Songe d'une nuit d'été*, co-mis en scène avec Cédric Veschambre), Philippe Spader (*Hamlet*), André Tardy (*La Surprise de l'Amour*)



Pierre-Jean Etienne



Il fut comédien compagnon dans le compagnonnage proposé par la compagnie les trois-huit à Lyon. Il participe en 2007 à la création du collectif Nöjd à Lyon (Mélanie Bestel, Guillaume Bailliart, Aurélie Pitrat), qui a mis en scène *Les Chevaliers* de Guillaume Bailliart à L'Elysée, *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras au Théâtre du Point du Jour, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* au Théâtre National Populaire et en tournée, *Innocence* de Howard Barker au Théâtre des Célestins à Lyon et en tournée. Il joue aussi *Trust* de Falk Richter mise en scène Solange

Oswald & J. Fesel au Festival d'Aurillac, *Sheda* texte & mise en scène Dieudonné Niangouna au Festival d'Avignon, sous la direction du chorégraphe Denis Plassard dans *Chalet* et *Mes têtes de Sardines*, Michel Raskine dans *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. Il tourne actuellement un solo écrit et mis en scène par lui *Le Béhemoth show*.

Il a travaillé avec Nicolas Ramond, Claire Rengade, Gwenaël Morin, Sylvie Mongin-Algan...

Thierry Vennesson

Thierry Vennesson a été formé au conservatoire régional de Dijon, puis a suivi les stages de formation du CDN de Bourgogne avec Solange Oswald, Dominique Pitoiset, Michel Azama et Jude Anderson.

En 1995, il rejoint la Compagnie Anonyme. Il partage cette aventure théâtrale pendant presque dix ans (créations et résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002).

Il a travaillé entre autres avec Virginie Dejeu, Simon Delétang, Thierry Bordereau, Richard Brunel, Philippe Nicolle, Vincent Rouch, Guy Martinez, Philippe Carbonnaux, André Tardy, Sophie Renaud, Jude Anderson, Solange Oswald.

En 2004, il rejoint la plateforme Locus Solus pour la création de *Mon petit garçon*, puis *Croquemitaine* et *La pluie* de Daniel Keene en 2005, *Impressions d'Afrique* de Raymond Roussel en 2006, *Les Perses* d'Eschyle en 2008, *Grammaire des Mammifères* de William Pellier et *Bestioles* de Gwendoline Raisson en 2010, *Anna Politkovskaïa* en 2012 Dom Juan en 2013.

Il conduit avec Réjane Bajard les projets artistiques en lien avec les habitants.



Conditions financières et techniques

2 représentations : 4300 € ht

Une semaine de représentation soit 5 représentations : 6700 € ht

Possibilité de jouer 2 fois par jour (une représentation scolaire, une tout public), nous consulter

Jauge : 80 à 120 personnes

Durée du spectacle 1h15

++ 7 personnes en train au départ de Lyon
pas de transport de décor

**nota bene : prévoir la mise en place d'un gradin sur la scène
sur lequel sera installé le public**

Nous contacter

Anne-Claire Font
Administratrice de production

06.71.36.53.69

locusolus@free.fr

Philippe Roy
Régisseur général
Roy.philippe@gmail.com

Tel 06 62 02 19 77

Locus Solus
5 montée Saint-Barthélémy

69005 Lyon

Siret 453 271 603 00038 APE 9001Z - Licence 2-1048894
subventionnée par la Région Rhône-Alpes (convention triennale)
le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes) et la Ville de Lyon